

Un paradis sauvage entre ciel et mer

Avec plus du tiers de la flore italienne, le **Parc national du Gargano** attire botanistes et naturalistes. Mais pas seulement : en bord de mer, les amateurs de poissons frais apprécieront les petits plats servis dans les *trabucchi*...



L'avantage d'arriver dans le sud de l'Italie par avion, c'est que le voyageur est immédiatement accueilli par le parfum caractéristique de la région. Dès la sortie de l'aéroport de Bari, en bordure de l'Adriatique, un doux mélange d'effluves marins, d'oliviers et de pins vient flatter les narines du nouveau venu et lui rappeler qu'il est arrivé dans les Pouilles, le royaume des oliviers. Avec ses 50 millions d'arbres, dont près de la moitié sont séculaires (4 millions ont plus de 300 ans) et ses 2 458 396 quintaux d'olives ⁽¹⁾, c'est la première région productrice d'huile d'olive d'Italie, avant la Calabre, la Sicile ou la Toscane qui n'arrive qu'en septième position. Partout, ce ne sont qu'oliviers aux feuillages argentés.

Une fois dans le Gargano, le paysage change, dominé par le maquis méditerranéen et le pin

d'Alep. En réalité, il faudrait plutôt parler de paysages au pluriel, tant la nature y est omniprésente et variée. C'est, en effet, à une véritable plongée dans le vert que nous invite cette région du nord des Pouilles, surnommée "l'éperon d'Italie" et formée par un vaste promontoire rocheux s'avancant sur la mer. Un mélange unique d'eau, de montagne et de forêt qui en font un lieu idéal pour se ressourcer lorsqu'on cherche à fuir le bruit et la fureur de la vie citadine. Culminant à 1 052 mètres au Monte Calvo, le Parc national du Gargano s'étend sur plus de 121 000 hectares et abrite pas moins de 2 200 espèces végétales différentes, qui représentent à elles seules 35 % de la flore italienne. On passe des prairies humides où poussent la sali- ▶

Près de Peschici,
dans le Parc national du Gargano.

Lorenzo Pesce/Contrasto-Rea pour Ulysse

Partout, la garrigue se déploie dans une débauche de myrtes, de thym, de romarin, de cistes et d'immortelles...

► corne et le roseau aux plages de sable blond, aux criques découpées et aux blanches falaises, le tout noyé dans une débauche de garrigue composée de lentisques, de myrtes, de thym, de romarin, de genévriers, de cistes et d'immortelles. Sans parler des ifs, hêtres, charmes, chênes verts et chênes chevelus, ormes, érables, houx et autres pins d'Alep déjà mentionnés. *“Savez-vous que les botanistes viennent ici du monde entier pour étudier les orchidées sauvages du Gargano ? Avec plus de quatre-vingt-cinq variétés différentes, c'est l'endroit le plus riche d'Europe pour les observer”*, explique Antonio, garde-forestier de la Forêt Umbra. Gigantesque cœur vert du parc (10 000 hectares), il s'agit ni plus ni moins de la plus grande forêt de feuillus d'Italie.

Les châteaux souabes de Frédéric II

L'origine du nom de la forêt reste incertaine. Pour certains, il dérive du latin *umbræ* (ombre), appelé ainsi en raison de sa végétation dense qui masque les rayons du soleil. D'autres estiment que son côté ombrageux est à rapprocher du sens d'“obscur” et de “dangereux” à cause des bêtes sauvages et des brigands dont elle était infestée.

Il semblerait, en revanche, qu'il y ait peu de liens avec les peuples ombriens (“umbri” en italien) de l'Italie antique, qui ont donné leur nom à la région de

l'Ombrie. Pendant longtemps, l'exploitation de la forêt a permis d'approvisionner les chemins de fer italiens en bois de traverse. Aujourd'hui, il Corpo Forestale di Stato, l'équivalent de notre Office national des forêts, multiplie les initiatives pédagogiques et écologistes pour accueillir et sensibiliser le public à l'extraordinaire richesse naturelle de la forêt Umbra. Plusieurs sociétés coopératives locales se sont vues confier l'organisation d'excur-

sions et de séjours dans l'ensemble du parc, déclinés à travers une quarantaine de thèmes. Parmi les sorties proposées figurent une visite nocturne de la forêt, une expérience magique à l'écoute des bruits de la nuit ; un tour des îles Tremiti, transformées en réserve marine naturelle ; la visite des châteaux souabes où aimait à séjourner l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen ou encore des sorties sur le Lago Salso, principale escale des ►



Régine Cavallaro

Les trabucchi, à la fois plates-formes de pêche et restaurants.

Les perles du Gargano

Situées dans l'Adriatique à douze miles marins des côtes nord du Gargano, les îles Tremiti sont peu connues des touristes français. Il est encore temps d'y aller...

Sur les trois îles principales de l'archipel, seuls San Domino et San Nicola sont habités. Autrefois appelées "îles de Diomède", les Tremiti furent fondées, selon la légende, par l'illustre héros homérique qui aurait jeté dans la mer trois énormes pierres raménées de Troie. Curieusement, ce petit paradis classé réserve marine depuis 1989 a longtemps servi de lieu d'emprisonnement et de bannissement. L'empereur romain Auguste y exila sa petite-fille Julie, tandis que Charlemagne y envoya le moine et historien Paul Diacre. Plus tard, les fascistes y reléguèrent Sandro Pertini, devenu président de la République italienne en 1978. Le chanteur Lucio Dalla s'y est fait construire une superbe villa/studio d'enregistrement et organise chaque année le Festival del Mare, auquel participent de grands noms de la scène italienne et internationale. ■

► oiseaux migrateurs dans le bassin méditerranéen...

Pour ceux qui préféreraient la mer, le Gargano n'est pas en reste avec quelque 70 kilomètres de côtes, de plages et de criques. Une visite s'impose à Peschici, petite ville perchée au sommet d'un rocher karstique dont les maisons

toutes de blanc vêtues évoquent les îles grecques. Il faut ensuite pousser la flânerie jusqu'à Vieste, le chef-lieu du Gargano, facilement reconnaissable à son monolithe de 25 mètres de haut appelé Pizzomunno. Entre les deux, la côte égrène ses calanques, ses grottes marines et ses baies sablonneuses, serties dans des eaux cristallines. Le voyageur sera sans doute intrigué par ces grands squelettes de bois semés le long du littoral. Ce sont les *trabucchi* du Gargano. Ces plates-formes de pêche, fixées à un éperon rocheux, se dressent à quelques mètres au-dessus des flots. Deux longs mâts de bois supportent un immense filet à mailles serrées. Lorsque les bancs de poissons, poussés par les courants, arrivent dans la zone du filet, celui-ci est abaissé puis tiré manuellement à l'aide d'un ingénieux système de cabestan. On utilise, pour leur construction, du bois de pins d'Alep, un matériau présent en abondance dans la région et résistant à la salinité tout en étant suffisamment souple pour supporter les puissantes rafales de vent.

Le trabucco, une affaire de famille

Selon certains, cette technique de pêche aurait été inventée par les Phéniciens, même si la première trace documentée de l'existence des *trabucchi* remonte seulement au XVIII^e siècle. Elle permettait aux pêcheurs de ne pas s'aventurer en mer où sévissaient les pirates et les redoutables Ottomans. *"Aujourd'hui, il y a moins de poissons, mais nous avons cette activité de restauration qui fait vivre toute la famille"*, explique Elia, sympathique propriétaire d'un *trabucco* aménagé en restaurant guinguette. Chacun

met la main à la pâte. L'épouse d'Elia, aidée de ses belles-filles, est aux fourneaux, le fil aîné s'occupe du grill et le cadet fait le service. Les plats sont essentiellement à base de poissons pêchés dans la journée. Bon nombre de *trabucchi* se sont ainsi enrichis de tables et de bancs et, dès l'arrivée des beaux jours, accueillent les clients de la région qui veulent déguster du poisson frais dans un décor pittoresque avec vue imprenable sur la mer.

"Une petite vieille perchée sur un toit..."

Italie oblige, un tour d'horizon du Gargano serait incomplet sans une touche de spiritualité chrétienne. Impossible, donc, de ne pas évoquer la ville de Monte Sant'Angelo, haut lieu de pèlerinage consacré à l'archange saint Michel. *"Ici, se trouvent la maison de Dieu et la porte du ciel"* peut-on lire au-dessus de la porte d'entrée du sanctuaire. La légende raconte que le "prince des anges" y serait apparu à plusieurs reprises. Une première fois, en 490, après qu'un seigneur chassant dans les environs eût aperçu un taureau à l'entrée d'une grotte. La flèche qu'il lui décocha non seulement ne blessa pas l'animal mais revint se planter directement dans le pied du chasseur. L'homme raconta l'épisode à l'évêque qui, au terme de trois jours de prières, vit apparaître l'archange venu lui ordonner de consacrer la grotte au culte chrétien. La légende veut que ce serviteur de dieu n'ait pas péché par excès de zèle : il attendit la troisième apparition pour obtempérer ! Deux siècles plus tard, au Mont Saint-Michel, il arriva la même aventure à l'évêque d'Avranches. Le "chef des milices célestes" lui apparut trois fois



pour lui demander de faire construire une église sur le Mont Saint-Michel. Les deux sites, reliés par la route appelée Via Sacra Langobardorum [voie sacrée des Lombards, NDLR], devaient au Moyen Âge devenir des étapes sur la route des pèlerins et des croisés. Plus près de nous, le dramaturge américain Arthur

Monte Sant'Angelo, comme le Mont Saint-Michel en France, était un haut lieu de pèlerinage au Moyen Âge.

Miller a immortalisé la ville du Gargano dans un recueil de nouvelles [*Enchanté de vous connaître*, éd. 10/18] éditée après son voyage en Italie en 1948. Comparée à “une petite vieille vivant

perchée sur un toit par peur des voleurs”, Monte Sant'Angelo ne lui en a pas tenu rancune. Certains de ses habitants sont même convaincus que l'auteur a pu écrire sa célèbre pièce *Mort d'un commis voyageur* – publiée un an après sa visite dans la région – grâce à l'atmosphère du Gargano! **R.C**

(1) Sources : Istat 2006.